



L'ART MODERNE ET LE POST-WAR EN BONNE PLACE À FAB PARIS

Le XX^e siècle est bien représenté au sein de FAB Paris, notamment l'art moderne et d'après-guerre. L'art contemporain, un peu en retrait, n'est pas la vocation première du salon.



Clive Barker (né en 1940), *Magritte's Pipe* et *Madame Magritte's Pipe*, 1968, technique mixte © Whitford Fine Art.

L'art moderne, le post-war et l'art contemporain ont le vent en poupe : 33 exposants, dont 20 sont membres du SNA, sont présents au FAB Paris. Rien de bien surprenant puisque ces disciplines occupent 50 % du marché global. Pour autant, au sein du salon, même si ce secteur (XX^e et XXI^e siècles) est fort, les autres siècles sont tout aussi présents à travers une multitude d'autres disciplines. Avec le mobilier, la sculpture, les antiquités classiques et les arts extra-européens, l'équilibre est respecté.

HOMMAGE AU SURRÉALISME

Plusieurs stands font honneur au mouvement surréaliste, qui fête cette année le centenaire de la publication du manifeste d'André Breton. Ainsi, la galerie Withford Fine Art (Londres) expose une double sculpture en hommage à Magritte, *Magritte's Pipe et Madame Magritte's Pipe*, datée de 1968 par Clive Barker, qui a rencontré le maître belge lorsqu'il avait 24 ans. La galerie de la Béraudière (Bruxelles) présente *La Horde* de Max Ernst (1927), une huile sur toile qui fait partie d'une série exécutée la même année, dans laquelle l'artiste fait surgir des souvenirs cauchemardesques de la Première Guerre mondiale. Plusieurs œuvres de Joan Miró se retrouvent sur quelques stands. À la galerie A & R Fleury (Paris), c'est un *Personnage, oiseau, XI*, de 1977, qui est accroché ; chez Hélène Bailly (Paris), une *Figure* (1981), portant la marque du fondateur « Parelada » est mise en lumière et Brame & Lorenceau (Paris) expose un crayon gras de couleur sur papier (*Composition*, 1969). Chez Jean-François Cazeau (Paris), qui vient pour la première fois, un ensemble d'œuvres d'André Masson sont montrées, dont *L'Énigme* (1942) ;

Patrick Lancz (Bruxelles) vient avec *Les Portes de l'infini* (1953) de la peintre surréaliste belge Jane Graverol, un exemple parfait de l'intérêt de l'artiste féminine pour le thème récurrent de la nature morte.

AU TOURNANT DU XX^e SIÈCLE

L'art moderne est représenté par plusieurs galeristes. Des œuvres de la toute fin du XIX^e et du tout début du XX^e siècle sont visibles, notamment sur le stand de la galerie Paul Prouté (Paris) avec une aquarelle et encre de Chine d'Henri Rivière (*Bretonnes ramassant des fagots*, vers 1890-1894) ; la galerie Hurtebize (Cannes) qui vient à FAB Paris pour la première fois apporte une huile sur toile d'Albert Marquet datée de 1902 (*Jardin du Luxembourg*) ; Maurice Verbaet (Belgique), nouveau venu également à la foire, présente un crayon et encre sur papier de Léon Spilliaert de 1902-1903 (*Sept femmes en noir*). Chez le Marseillais Alexis Pentcheff, c'est une toile d'Henri Martin, *Le Bassin de Marquayrol*, qui est accrochée.

L'école de Paris est présente sur de nombreux stands. La galerie David Lévy (Bruxelles et Paris) expose ainsi un fusain sur papier d'Amedeo Modigliani, *Cariatide debout, bras levés* (vers 1911-1912), exécuté à un moment où « la conception du corps féminin de Modigliani s'oriente vers une forme plus abstraite et idéalisée en 1911, la figure de la cariatide permettant à l'artiste de repenser la forme féminine en termes de corps sculpté », explique le galeriste. Le dessin sera inclus dans le nouveau catalogue raisonné (sous la direction de Marc Restellini). La galerie de Souzy (Paris) – nouvelle participante – expose *Le Cheval blanc* (1933), une huile sur toile de Léopold Survage, et la galerie Taménaga (Japon et Paris) met en avant *Trois jeunes filles aux voiles*, une huile sur toile (1952) de Marie Laurencin.

POST-WAR ET ART CONTEMPORAIN

De la nouvelle école de Paris, qui se réclame de l'abstraction, la galerie Applicat-Prazan (Paris) apporte *La Cathédrale aux deux anges* (*Composition 218*), une huile sur papier marouflé sur

contre-plaqué de Roger Bissière (1947), provenant de la collection Max-Pol Fouchet ; et la galerie Najuma (Marseille) propose un tableau d'Alberto Magnelli, *Remuant l'infini* (1948). Spécialisée dans les artistes japonais de la nouvelle école de Paris de 1950 à 1970, la galerie Louis & Sack (Paris) propose *Composition* de Toshimitsu Imai (vers 1960) et *Abysses* de Key Sato (1958).

L'offre en matière de création contemporaine est limitée pour deux raisons. D'abord parce qu'un mois avant, Art Basel Paris et les nombreuses foires satellites l'ont bien mis en lumière, puis parce que FAB Paris est un salon d'arts et d'antiquités qui souhaite faire la part belle plutôt à l'art ancien. L'une des œuvres les plus récentes présentée au salon est visible sur le stand d'Opera Gallery (Paris) : *Matisse en Verde*, de Manolo Valdès (technique mixte), datée de 2023.

Marie Laurencin (1883-1956), *Trois jeunes filles aux voiles*, 1952, huile sur toile, 92 x 73 cm. © Galerie Taménaga.



Quelques solo shows sont néanmoins à découvrir, notamment à la galerie RX (Paris) – seule enseigne spécialisée exclusivement en art contemporain. Elle montre ainsi le travail du sculpteur franco-américain Alain Kirili (1946-2021), qui a réussi la fusion de l'expressionnisme abstrait et du minimalisme.

Des découvertes sont annoncées, comme sur le stand de David Pluskwa (galerie installée à Marseille) – nouvelle participante qui occupe une partie du stand de Mathias Ary Jan (Paris). Il est en effet venu avec des pièces de son artiste « coup de cœur », Michel Macréau (1935-1995) – précurseur de l'art brut mais aussi du graffiti urbain qui a connu un certain succès dans les années 1960, mais est vite tombé dans l'oubli. Le galeriste s'est donné pour mission de faire découvrir au grand public son œuvre insolite.

■ MARIE POTARD